

ARTRAVEL

ARCHITECTURE | DÉCORATION | FOOD | TRAVEL
LE MEILLEUR DES LIEUX CONTEMPORAINS

Design de luxe

176 PAGES D'EXCEPTION



ET TOUJOURS LES PLUS BELLES
DEMEURES & HÔTELS AUTOUR DU MONDE

107



Sur cette double page : la VR House, livrée en 2022, est une maison entièrement réalisée en bois noir, proche d'Amsterdam aux Pays-Bas.

Architecture contextuelle sur mesure

Auteur d'architectures résidentielles fascinantes, Nicolas Schuybroek, accompagné d'une dizaine de collaborateurs, s'illustre également à l'international dans la réalisation d'hôtels, de boutiques, de restaurants, etc. L'architecte bruxellois nous présente dans ces pages quelques projets de maisons aux détails inouïs, dévoilant un minimalisme intemporel et un luxe discret, un travail en quête de matière, de sérénité, de chaleur. Entretien.

Propos recueillis par Delphine Després
Photos : DR

Vous avez ouvert votre propre agence en 2011. Quel est votre parcours ?

Nicolas Schuybroek : J'ai été formé à Saint-Luc à Bruxelles, puis à l'université McGill à Montréal. J'ai effectué mon premier stage chez Integral Jean Beaudoin à Montréal, puis j'ai intégré le studio de Vincent Van Duysen à Anvers. J'y suis resté cinq ans avant de lancer ma propre agence.

Pourquoi avez-vous décidé de devenir architecte ?

Nicolas Schuybroek : L'architecture fut une révélation. Il y a environ vingt ans, j'ai connu, dans mon parcours, un moment charnière, en découvrant Le Couvent de la Tourette, une œuvre en béton de style brutaliste, réalisée par Le Corbusier, qui y avait aussi introduit tout l'art des couleurs primaires. Grâce à ce bâtiment, j'ai changé de perspective et rencontré la dimension humaine qui manque souvent à l'architecture contemporaine, en vivant une véritable expérience sensorielle. Une émotion semblable m'a traversé en découvrant le travail de Hans van der Laan, architecte et moine bénédictin originaire des Pays-Bas. En visitant ses architectures, j'ai ressenti un sentiment de quiétude, lié à la vie religieuse, que j'ai alors souhaité retranscrire dans mes propres réalisations. Et j'ai compris que le traitement particulier des espaces, des volumes et de la lumière, rehaussé par une palette restreinte de matériaux, caractéristique dans ce type de construction, peut se décliner en tous lieux.





AD Intérieurs 2018, Paris, France.

© Claessens & Deschamps



© Mathieu Salvaing

Sur cette page : La L House, livrée en 2022. Il s'agit d'une rénovation lourde et d'une extension d'une maison des années 1960 pour une jeune famille près de Bruxelles.



D'autres architectes ont-ils influencé votre travail ?

Nicolas Schuybroek : Peter Zumthor, Luis Barragán, Studio Mumbai, Hassan Fathy, David Chipperfield et bien d'autres font partie de mes références architecturales. Mais en termes d'influences, il n'y a pas que les architectes et l'architecture, mais aussi d'autres disciplines et mouvements artistiques comme le Constructivisme russe et notamment le peintre Malevitch, les artistes du Land Art avec Hansjorg Vöth ou Michael Heizer, dans les années 1960, les artistes minimalistes tels Donald Judd. La danse contemporaine m'inspire aussi car elle offre souvent une puissance visuelle avec peu de moyens. Il y a également toutes les influences inconscientes qui agissent en vous et que l'on ne perçoit pas toujours.

Quel est l'ADN de votre architecture ?

Nicolas Schuybroek : Dans une idée d'œuvre totale, j'intègre le bâtiment dans un contexte, un paysage, un jardin. Je dirige mon attention du plus grand au plus petit, travaillant à différentes échelles, dans une démarche linéaire. Aux matériaux dominants de l'architecture, j'associe généralement une sélection limitée de matériaux intérieurs (pierre, bois, enduits, métal) dont la richesse des textures et patines compense le nombre restreint. Avec ces matières, qui sont autant des matériaux de construction que d'architecture intérieure, je dessine un fil rouge, qui, dès que l'on pousse la porte, installe un sentiment de calme et de sérénité. Les proportions sont essentielles dans cette démarche. La notion de proportion est très difficile à expliquer car elle ne se voit pas nécessairement mais participe à l'équilibre de l'ensemble d'un édifice. Chacun de mes projets est le fruit d'une architecture sur mesure, façonnée comme une robe haute couture, prenant en considération le lieu et le site qui forment le canevas de base.

Je reviens toujours à cette notion d'œuvre totale.

Il ne s'agit pas de développer une approche totalitaire mais d'aboutir à un travail extrêmement personnalisé et très étudié jusque dans les moindres détails.

Comment débutez-vous un projet résidentiel ?

Nicolas Schuybroek : Le contexte au sens large est véritablement notre canevas de base : tout part de là. La lumière, l'orientation, la topographie, les vues, le contexte vernaculaire, l'influence de certaines traditions locales et ancestrales. Tout cela vient nourrir une réflexion, un dessin, un concept qui prendra forme en fonction du programme du maître d'ouvrage. Je ne crois pas à la page blanche et au client qui donne carte blanche. C'est le contexte qui donne du sens, c'est l'essence.

De vos projets résidentiels se dégage un certain minimalisme... Êtes-vous d'accord avec ce terme ?

Nicolas Schuybroek : Si le terme est appliqué au niveau des lignes et proportions – essentielles dans notre démarche –, je suis d'accord. La notion de proportion est difficile à expliquer car elle ne se voit pas nécessairement mais participe à l'équilibre de l'ensemble d'un édifice.





© Ambroise Tezenas

Sur cette double page : la OV House est une maison familiale réalisée pour les propriétaires d'Obumex près de Bruges en Belgique.



© Ambroise Tezenas

Quelle est la place de l'art et du mobilier signature dans vos réalisations ?

Nicolas Schuybroek : Le mobilier a et aura toujours une place importante dans nos projets. C'est un exercice assez organique dans la mesure où certains clients disposent parfois d'une collection solide à la base, qui est étoffée par nos soins au fil du projet, ou au contraire ont un attrait particulier pour notre choix de mobilier et nous laissent une forme de liberté dans le choix et l'achat des pièces. Le but de ces pièces est de coller au plus près de la réalisation architecturale ; elles doivent raconter une histoire, faire partie d'un narratif et former un dialogue non seulement entre elles, mais également avec la palette intérieure et les œuvres d'art. C'est une symbiose qui est assez complexe à atteindre. Nous recherchons et sourçons depuis des années avec beaucoup de patience et passion les bonnes pièces en les combinant souvent avec du mobilier plus récent et des pièces dessinées par nos soins, spécifiquement pour le projet. L'édition de pièces par des architectes ou décorateurs, qui connaît une vague ininterrompue depuis des années, n'est pas notre tasse de thé.

© Claessens & Deschamps



© Claessens & Deschamps

Livrée en 2023, la S House demeure un projet de maison de vacances en béton au Cap d'Antibes.

Vos projets se situent-ils principalement en Belgique ? Sur quels sujets planchez-vous actuellement ?

Nicolas Schuybroek : Globalement, 40 % en Belgique, le reste à l'étranger. Nous réalisons une maison en béton dans la jungle à Bali, bientôt livrée. Nous sommes en train de dessiner une maison en brique noire sur les hauteurs de Taipei à Taïwan. Nous avons plusieurs projets résidentiels en Belgique, deux projets aux Émirats, dont un projet de 2 500 m² d'architecture invisible creusée dans le sable, deux projets pour la Carpenters Workshop gallery, dont un en chantier à Londres à Ladbroke Hall. Nous effectuons la rénovation lourde de l'ancienne maison de Gagosian à New York, qui sera livrée en janvier. Nous travaillons sur une scénographie pour Aesop pour le prochain Salon de Milan, sur un domaine de chasse dans les Ardennes, sur un projet de restaurant (architecture neuve) pour un chef étoilé en dehors de Bruxelles, etc.

Quel projet encore jamais réalisé rêveriez-vous d'effectuer ?

Nicolas Schuybroek : Un projet muséal, à taille humaine, ou une chapelle.



© Ambroise Tezaris